



SUIVRE LE CHRIST PENDANT LE TRIDUUM PASCAL

**Accompagnés
par Ste Marie Eugénie de Jésus**

**Au cours de la Semaine Sainte,
les Offices sont une prédication...**

Voici ce que nous conseille Marie Eugénie pour méditer tout au long de la Semaine Sainte et en particulier durant le Triduum :

Nous avons eu de longs offices ce matin. Tous ces offices sont une prédication et je ne vois pas autre chose à vous recommander aujourd'hui que de faire bien attention à tout ce que la sainte Église nous enseigne par la liturgie et de vous unir par la prière, par la mortification et par l'humilité aux souffrances de notre Seigneur Jésus-Christ et à l'état dans lequel nous le considérons pendant cette sainte Semaine. Tout ce qu'il a souffert d'abaissements, d'humiliations, il l'a souffert en réparation de notre orgueil, de sorte que chacune de nous doit tâcher de lui rendre autant d'actes d'humilité que possible, autant d'actes de mortification que sa santé le permet, comme autant d'actes d'amour et d'attention à ses souffrances. C'est là ma recommandation pour la Semaine sainte.

(ME, Instruction de chapitre du 25 mars 1877 – Extraits)

Demandons-lui les choses spirituelles qui nous aident à entrer dans la vie intérieure. Que ce soit là aussi, mes sœurs, ce que nous demanderons en méditant la Passion, cette grande source de la vie intérieure, en méditant sur la croix de notre Seigneur, la croix, source de l'esprit de sacrifice, force du silence. C'est dans le chemin de la croix surtout, que notre Seigneur a montré la force de son silence et la force de son abnégation.

(ME, Instruction de chapitre du 2 mars 1879 – Extraits)

JEUDI SAINT

LE JOUR DE L'AMOUR LE PLUS GRAND



Non seulement il faut vous dégager, mais il faut rendre votre attention amoureuse et féconde, en pensant que notre Seigneur n'est pas loin de vous, en tendant à l'imiter et à vous remettre souvent en sa présence. C'est par là qu'il faut toujours commencer dans la vie spirituelle. Il n'y a pas de vie intérieure possible, si on ne commence pas par se rendre attentif et fidèle à notre Seigneur Jésus-Christ, qui habite au fond de nos âmes par la grâce, dans le saint Sacrement par sa présence réelle, et qui nous a donné ses exemples pour les avoir sans cesse devant les yeux et pour les copier.

(ME, Instruction de chapitre du 10 mars 1878 – Extraits)



En ce jour, Marie Eugénie nous invite à contempler l'amour du Christ, l'amour le plus grand, qui se donne à travers deux gestes :

- La Cène : Luc 22, 14-20
- Le Lavement des pieds : Jean 13, 1-15

Que signifie le geste eucharistique pour Ste Marie Eugénie ?

Tout d'abord, c'était pour la première fois que Jésus s'offrait sacramentellement à son Père. Le lendemain, il devait s'offrir en sacrifice sur la croix. Ce jour-là, il s'offrait sous la forme du sacrement. C'est la première messe qui ait été dite. Remarquons cependant que la vie entière de notre Seigneur Jésus-Christ a été sous un certain rapport ce qu'est le sacrifice de la messe, non pas précisément un sacrifice au sens rigoureux et exigeant l'immolation de la victime. Néanmoins un sacrifice continu d'adoration, de réparation, de supplication et d'action de grâces, et cela depuis le premier instant de l'incarnation (...) Il faut que, par l'esprit d'adoration et de soumission, par l'esprit de réparation, d'action de grâces, de bénédiction, de louange, par la prière, par la demande de tout ce dont l'Église et les âmes ont besoin, l'âme religieuse s'unisse aux fins du sacrifice et fasse de toute sa vie une messe continue (...)

La seconde pensée sur laquelle je veux attirer votre attention, c'est qu'alors pour la première fois, notre Seigneur se donnait sous cette forme à ses apôtres, en instituant ce grand sacrement de son corps et de son sang, qui devait être la nourriture de tous les fidèles jusqu'à la consommation des siècles. Il faut lire le discours avant et après la cène, méditer les paroles dont Jésus entoure l'institution de la sainte Eucharistie et nous dire à nous-mêmes que nous devons les accomplir avec plus de zèle encore que toutes les autres paroles de l'Évangile. Quand on a perdu quelqu'un qui est cher, les dernières paroles qu'il a prononcées, les dernières recommandations qu'il a faites, se gravent profondément dans le cœur. Eh bien, les dernières paroles de notre Seigneur, les dernières recommandations qu'il a faites entourent le sacrement divin qui était donné aux apôtres et qui était préparé pour nous. Il est nécessaire d'y revenir souvent et de nous en pénétrer de telle sorte que, quand nous approchons des sacrements, nous soyons dans les sentiments et nous nous mettions dans les dispositions que Jésus demandait à ses apôtres, dispositions de foi, de pureté, d'amour fraternel, parfait et charitable. Que ces pensées vous aident et pour la préparation à la communion et pour l'action de grâces.

Notre vie tout entière devrait être un continuel remerciement pour un si grand bienfait (...) pour nous (...), qui vivons sous le regard de la divine Hostie, nous devons comprendre le don qui nous est fait, de telle sorte que nous soyons extrêmement fidèles à reconnaître l'amour de notre Seigneur par notre ferveur et notre attention à lui plaire. Que tous les jours de notre vie qui sont marqués par la réception de l'Eucharistie, soient semblables à celui que nous aurions voulu passer, si nous avions assisté à la dernière cène ; c'est le même sacrifice, la même victime de part et d'autre : *Toutes les fois que vous ferez ceci, faites-le en mémoire de moi*¹.

(ME, Instruction de chapitre du 26 mars 1876 - Extraits)

S'il n'y avait qu'un lieu au monde où l'on puisse recevoir la sainte Eucharistie (...), vous seriez bien folles si vous n'alliez pas à la sainte communion. Notre Seigneur y devient votre nourriture, se donnant à vous tout entier, habitant dans sa réalité le fond de votre âme. Cherchez donc le recueillement dans ces vérités, dans l'habitude de rentrer en vous-mêmes, de vous soumettre souvent à l'esprit de Jésus-Christ, de rentrer en ce cœur où Jésus-Christ habite. Il y est par sa grâce, par sa ressemblance, par l'amour qu'il apporte, et l'amour qu'il demande. *Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis*²... *J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous*³. Rentrez là et adorez. Tâchez que tout là soit pur, humble, agréable à ses yeux, conforme à son esprit. Tâchez, par le recueillement et la soumission, de former avec lui une union intérieure plus intime, plus vécue, vous taisant, adorant, vous plaçant à côté de lui dans le silence de l'amour et de l'adoration.

(ME, Instruction de chapitre du 12 octobre 1883 - Extraits)

1. 1 Co 11, 24-25.

2. Jn 15, 15.

3. Lc 22, 15.

Le geste du lavement des pieds nous place au cœur du grand commandement de l'amour.

La Cène, encore cette pensée m'a frappée, c'est que dans ce grand don d'amour Jésus demande la sainteté. *Si je ne te lave tu n'auras pas part avec moi.* Celui qui est pur n'a que ses pieds à laver. Toutes les paroles du sermon avant la Cène sont autant sainteté qu'amour, que cela est divin ! Ce pain qui n'est plus est un feu divin, je me préparerai à le recevoir comme une lumière qui veut tout pénétrer en moi. J'ai adoré Jésus dans ce don de lui-même riche de toute sainteté.

(ME, Notes intimes n°233/01 – Retraite janvier 1877 – 7^{ème} jour)

Nous sommes invités, nous aussi, à entrer dans le mouvement de cet amour en donnant nos vies : aimés par Dieu, aimons nos frères et sœurs. Marie Eugénie nous aide à contempler cet amour généreux qui appelle notre générosité.

Il me semble difficile de vous parler d'autre chose que de l'amour de Dieu, c'est le but de toute notre vie. Mais comment vous parler de l'amour de Dieu sinon en cherchant dans le Cœur de notre Seigneur les caractères principaux de cet amour ? C'est parce qu'il nous a aimés le premier que nous pouvons l'aimer à notre tour, bien que nous l'ayons toujours dû. Dieu dans l'ancienne loi avait dit à son peuple par la bouche de Moïse : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toutes tes forces, de tout ton esprit*⁴. C'était juste, mais alors c'était difficile. Il est certain que, tant que notre Seigneur n'était pas venu nous montrer la douceur et l'étendue de son amour, c'était aussi difficile à l'homme de s'attacher fortement à Dieu qu'il est facile de le faire aujourd'hui. C'est que notre Seigneur nous a aimés et il nous a aimés d'une manière absolument incompréhensible, il nous a aimés pécheurs, éloignés de lui, n'écoutant pas sa parole, pour nous rendre bons et attentifs à sa parole.

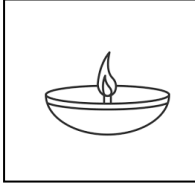
Pensez ce qu'a été la mission de notre Seigneur au milieu de ce peuple de la Judée : lui, le Fils de Dieu est venu sur terre avec tous ses charmes, sa bonté, sa miséricorde, et combien peu se sont attachés à lui. Il y a eu douze apôtres, combien de disciples ? Trois cents tout au plus, et encore au jour de l'épreuve un grand nombre l'a abandonné, l'a laissé aux mains des Juifs qui l'ont attaché à la Croix.

Mes sœurs, je dirais volontiers que le premier caractère de l'amour de notre Seigneur est d'être excessivement généreux. Jusqu'où pousse-t-il la générosité ? Il se donne lui-même. Comment ? À la Croix et dans la sainte Eucharistie où il se donne à tout jamais et à chacun de nous. Mais sa générosité éclate en ce qu'il s'est donné alors que l'homme était pécheur (...) Qu'est-ce que cela signifie si nous, qui sommes consacrées à Dieu, nous n'avons pas de générosité ? Êtes-vous généreuses, que donnez-vous à notre Seigneur ? Son amour aussi est fidèle, constant, il n'abandonne jamais sa créature, et dans notre amour qui est un don, car nous nous sommes données, où est notre constance, notre fidélité ? Ayant aimé une fois notre Seigneur, nous étant données à lui, il faut que nous persévérions dans cet amour et que nous lui fassions des dons.

Toutes et chacune nous avons quelque chose à donner ; c'est une passion dominante, une faiblesse à laquelle on succombe, un constant retour sur soi-même ou de découragement ou de lâcheté. Je sais pour chacune de vous et vous savez aussi très bien quel est l'ennemi de notre Seigneur au-dedans de vous-mêmes, à quoi vous résistez, le point par lequel vous défaillez à l'amour de notre Seigneur, quelles sont les fautes que vous faites, à quelles petites vivacités, à quelle recherche de soi, à quelle lâcheté votre âme se laisse aller vis-à-vis de Dieu, qui n'a été pour vous que générosité et fidélité.

(ME, Instruction de chapitre du 17 août 1890 - Extraits)

4. Dt 6, 5.



*Entrons-nous dans cet appel du Seigneur : « Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » ?
Comment donnons-nous notre vie ?*

Mes sœurs, si nous faisons le bilan de nos pensées pendant une journée seulement, nous aurions grand sujet de nous humilier en voyant combien nous sommes occupées de nous-mêmes, et si peu des autres et de Dieu. Et pourtant, aimer Dieu plus que soi et le prochain comme soi-même, c'est le premier commandement, c'est la loi absolue, même dans l'Ancien Testament. Notre-Seigneur va plus loin, il dit à ce moment suprême après la Cène : « Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime⁵. » C'est ainsi qu'il nous a aimés plus que lui-même puisqu'il est mort pour nous sauver, et il est notre modèle.

(ME, Instruction de chapitre du 17 septembre 1870 - Extraits)

5. Jn 15, 13.

VENDREDI SAINT

LA PASSION, GRANDE SOURCE DE VIE INTERIEURE



Si vous méditez ainsi très longuement et très amoureusement l'agonie de notre Seigneur au jardin des Oliviers, vous entrerez dans la Passion par le Cœur sacré de notre Seigneur, par ses sentiments à lui.

(ME, Instruction de chapitre du 20 février 1881 - Extraits)

Songez donc quelle immense grâce est celle d'avoir Notre-Seigneur là (...) ! Que veut-il, sinon s'imprimer en vous ? Il est là, avec ses yeux qui vous regardent amoureusement. Sa bouche est là, son côté ouvert est là, ses mains percées sont là, ses pieds y sont aussi, avec les ouvertures qui y ont été faites. Vous êtes sous son souffle divin ! Il veut animer votre âme ! Développez-vous sous son regard divin. Laissez-vous pénétrer par cette effusion de grâces que Jésus répand sur vous.

(ME, Instruction de chapitre du 21 décembre 1855 - Extraits)

Entrons dans les dispositions de la Sainte Vierge à cet égard : elle s'unissait au cœur de son divin Fils et s'affligeait de le voir offensé.

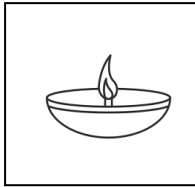
(ME, Instruction de chapitre du 15 septembre 1872 - Extraits)



En ce jour, suivre notre Seigneur pas à pas... Contempler les moindres détails... Le regarder et se laisser regarder...

- Jean 18, 1-19

- Ou Luc 22, 39 - 23, 56



En contemplant les angoisses du Christ, son délaissement, la trahison, la violence, nous pouvons porter notre monde et ses cris dans notre prière. Le Christ se livre pour le monde et pour chacun de nous.

- L'agonie au jardin des oliviers

En communion avec tous ceux qui meurent aujourd'hui... habités par tout ce qui meurt en nous...

Dans ce temps, il faut particulièrement méditer sur la Passion. Je vous conseillerai de commencer à méditer d'abord l'agonie de notre Seigneur Jésus-Christ au jardin des Oliviers. C'est un long et grand sujet de méditation. On y passerait une semaine ou plus d'une semaine que ce ne serait pas trop. Je ne ferai que vous indiquer quelques points pour vous aider dans cette méditation.

D'abord, il faut considérer l'horreur du péché. Notre Seigneur Jésus-Christ s'offre pour tous les péchés du monde (...) Il faut considérer dans quel état était notre Seigneur quand il a daigné accepter d'être chargé du poids effroyable de nos péchés. Il était dans l'état le plus désolé, le plus douloureux intérieurement qui se puisse imaginer. *Il commença à ressentir effroi et angoisse*⁶. Il commence à craindre. L'âme de notre Seigneur Jésus-Christ est remplie de crainte. La sainte Écriture n'emploie pas un mot sans signifier toute l'étendue des choses dont il s'agit ; donc notre Seigneur est rempli de crainte et de terreur. Représentez-vous une âme humaine dans la douleur la plus profonde (...) C'est dans cet état que notre Seigneur a accepté le poids du péché. C'est à cet état que nos péchés, les miens, mes sœurs, les vôtres l'ont réduit (...)

Notre Seigneur a été trois heures en agonie. Ces trois heures représentaient un état. Bien des fois pendant sa vie, l'âme de notre Seigneur a été dans cet état. Quel est-il ? C'est l'état de l'angoisse la plus complète avec la persévérance dans la prière. C'est d'un grand exemple pour une religieuse. Parce que nous sommes faites pour mener une vie de prière, nous ne sommes pas faites pour mener une vie de consolation. Il peut très bien se faire que ce soit dans une désolation continuelle, dans l'absence de toute lumière, remplies seulement de la douleur de nos péchés, que nous nous présentions devant Dieu, nous soumettant à sa volonté et répétant toujours la même prière, puisque notre Seigneur l'a fait pendant trois heures. Trois heures durant, abandonné des siens qui dormaient, il reste seul avec le tentateur, seul avec tous les crimes du monde (...)

Notre Seigneur ne s'est pas imposé à lui-même les souffrances qu'il a endurées. Il ne les a pas choisies. C'est dans une soumission absolue, dans une union complète à la volonté de son Père, qu'il a accepté avec tant de générosité les souffrances qui lui ont été présentées. Car la dernière partie de cette méditation est la générosité absolue de notre Seigneur qui accepte tout : l'état où il est, l'angoisse où il est, l'abandon des siens, la souffrance et le délaissement de la croix (...) Pour en revenir à la générosité de notre Seigneur, il accepte tout, il veut tout (...) Il ne voit que l'abandon, et l'abandon jusqu'à la fin. Il se livre tout entier dans le sacrifice et l'obéissance.

(ME, instruction de chapitre, 20 février 1881 - Extraits)

6. Mc 14, 33.

- L'emprisonnement

En communion avec les prisonniers d'aujourd'hui, ceux qui sont emprisonnés injustement... présentant aussi tout ce qui entrave notre liberté intérieure...

Je pourrais m'arrêter, sans doute, à la pensée de notre Seigneur retenu prisonnier. Après avoir été traîné devant les tribunaux d'Anne et de Caïphe, après avoir reçu les premières insultes de la valetaille, il fut jeté dans une prison pour y attendre le matin. Là, il est le modèle et la consolation de tous ceux qui ont subi cette peine très grande de la prison. En effet, des hommes qui ont besoin d'air, de mouvement, de lumière, et qui sont enfermés dans une prison obscure, des hommes qui ont des affections et qui en sont violemment séparés, éprouvent de grandes souffrances. Ces souffrances, notre Seigneur a voulu les endurer pour nous apprendre à les sanctifier.

(ME, Instruction de chapitre du 18 mars 1881 - Extraits)

- La douleur physique

En communion avec tous les malades, meurtris par nos souffrances cachées

Cependant, laissant de côté toutes ces considérations, je viens à ses douleurs physiques (...) Notre Seigneur a pris pour lui des douleurs sans mesure, des douleurs qui dépassent toutes les douleurs humaines, dans la cruauté, dans l'intensité, dans la manière à la fois pleine de dérision et d'inhumanité avec laquelle elles ont été infligées. C'est par là que notre Seigneur nous a rachetés, c'est par là qu'il est entré dans sa gloire.

(ME, Instruction de chapitre du 18 mars 1881 - Extraits)

- La flagellation, la crucifixion

En communion avec tous ceux qui subissent aujourd'hui les assauts de la violence, en situation de guerre ou de violence familiale, conscients de nos violences intérieures

Voyez-le ensuite flagellé, couronné d'épines, cloué sur la croix, enfin élevé de terre au milieu de douleurs atroces, et expirant après l'agonie la plus douloureuse qui se puisse imaginer. Je dis la plus douloureuse. Je sais bien que les martyrs ont aussi enduré de grandes souffrances ; mais le corps de notre Seigneur était plus parfait que tout autre (...) Même parmi les genres de martyres, on regarde les souffrances de la croix comme les plus douloureuses de toutes, et on s'étonne que saint Siméon ait pu les supporter dans un âge avancé. Notre Seigneur n'avait pas l'âge, mais il avait la perfection du corps.

Il les a supportées, et chacune de ses souffrances était animée d'un amour particulier. Pour qui, mes sœurs ? Pour chacune de vous. Quand nous méditons la Passion, il faut nous dire : « Dans toutes ses souffrances, notre Seigneur pensait à moi. Chacune de ses plaies, chacune de ses douleurs, il les a endurées pour moi. Et moi je n'aurais pas assez d'amour pour prendre part, pour compatir à ses souffrances !

(ME, Instruction de chapitre du 18 mars 1881 - Extraits)

La Passion porte en nous ses fruits de bonté, de justice et de vérité...

Dans le temps de l'année où nous sommes, presque toutes vous méditez la Passion. Ne pensez-vous pas sans cesse que la justice aurait voulu que vous fussiez traitées comme l'a été notre Seigneur, que tous les mépris, les offenses, les mauvais traitements fussent pour vous ; tandis que notre Seigneur, absolument innocent, digne d'admiration et de louange, n'aurait dû recevoir de toute créature qu'adoration, louange, bénédiction, être sur la terre un objet de la bénédiction et de l'amour de tous les hommes ?

Notre Seigneur a renversé les rôles. Il a pris sur lui tout ce qu'on peut prendre d'humiliant, de pénible, de douloureux. (...) Depuis la Passion, ce sont les voies vraies, véritables, éclairées de la lumière, que notre Seigneur est venu enseigner. Si vous voulez que la lumière produise en vous tous ces fruits de bonté, de justice et de vérité, il faut tâcher que cette lumière resplendisse en vous, à travers toute la Passion de Jésus-Christ, et vous mette dans la disposition d'accepter tout ce qui est dans la Passion de Jésus-Christ, et tout y est ! Il n'y a pas d'accusations fausses, de trahison, de délaissement, de souffrances, d'angoisses du cœur qui ne se trouvent dans la Passion. Pas de sentiment pénible, douloureux, cruel, pas de séparation, de peine que notre Seigneur n'ait soufferte dans sa Mère, dans ses apôtres, en lui-même, dans le disciple qui l'a trahi et vendu, dans ceux qui l'ont jugé. Dans tout ce que nous souffrons, nous sommes obligées de nous dire : « Notre Seigneur a plus souffert pour moi. » La douleur se trouve dans la Passion d'une manière éminente, pour nous montrer que c'est la voie qui conduit au ciel.

Si, cherchant à tirer ces fruits de la lumière que vous avez plus grande – parce que vous êtes plus instruites, plus proches de Jésus-Christ, parce que vous êtes adoratrices, parce que vous priez souvent, parce que vous avez, je l'espère, l'esprit de foi, l'esprit de l'Église. – Si vous tirez, dis-je, ces fruits de lumière, vous êtes, de la manière la plus assurée, dans la voie de la sainteté et de la perfection. Rien ne peut plus vous séparer de la charité de Jésus-Christ : *Qui me séparera, dit saint Paul, de l'amour du Christ ? les persécutions ? les injustices ?* Il n'y a pas d'injustice pour vous, jamais vous ne serez plus maltraitées que Jésus-Christ. Qu'est-ce qui vous écartera des voies de l'Évangile et de la Passion ? Rien, parce que vous aimerez Jésus-Christ par-dessus toutes choses et vous voulez marcher dans la vérité. Je reconnais que c'est difficile. Notre Seigneur le sait, lui qui est venu pour nous l'apprendre ; mais si vous êtes très unies à Jésus-Christ, si vous lui demandez sans cesse ces trois choses : de voir la vérité, de l'aimer, de la vouloir, la voie s'aplanira (...)

(ME, Instruction de chapitre du 16 mars 1879 - Extraits)

7. Rm 8, 35.

Avec Marie, entrons dans la compassion, la générosité et la patience ... en communion avec le Christ et avec le monde...

Le premier sentiment que l'âme doit concevoir à la vue des douleurs de notre Seigneur, c'est la compassion. L'amour de compassion est très nécessaire à la sanctification de l'âme. Ce n'est pas une âme chrétienne, ce n'est pas une âme pieuse, ce n'est surtout pas une âme religieuse que celle qui ne porte pas, au plus intime d'elle-même, une profonde et tendre compassion pour les douleurs que notre Seigneur a endurées pour nous. La Sainte Vierge nous est un modèle de cette compassion. Quand son Fils était prisonnier, son âme le suivait. Elle était là, quand il était garrotté, traîné dans le torrent, souffleté par un bourreau, livré à une honteuse et cruelle flagellation. La Sainte Vierge suivait notre Seigneur partout, et elle ressentait chacune de ses souffrances (...)

Je pourrais bien ajouter que la méditation des douleurs physiques de notre Seigneur doit exciter en nous deux autres sentiments : la générosité et la patience. J'en parlerai une autre fois. Pour aujourd'hui, je veux vous laisser cette unique pensée de l'amour de compassion, de l'amour humble à l'imitation de la pécheresse, de l'amour de reconnaissance que nous devons témoigner à notre Seigneur Jésus-Christ. Vous faites souvent des actes d'amour : diversifiez-les pour qu'ils soient plus ardents. Exercez-vous à l'amour d'adoration, à l'amour de complaisance, à l'amour de reconnaissance. Vis-à-vis de la Passion, donnez à votre amour toutes les formes qui conviennent à la compassion la plus profonde, la plus tendre, la plus amoureuse, vous attachant à notre Seigneur Jésus-Christ et à votre crucifix de la manière la plus inviolable.

(ME, Instruction de chapitre du 18 mars 1881 - Extraits)

SAMEDI SAINT

AVEC MARIE, LE GRAND SILENCE DE L'ESPERANCE



En ce jour, Dieu est présent de manière silencieuse...

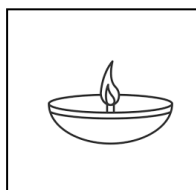
Faites-y bien attention, notre Seigneur est là. Mais il y est dans le silence. Si donc nous nous remuons au-dedans, si nous nous agitons, si nous développons notre vie propre et tout ce bruit intérieur que nous pouvons faire aussi bien que le bruit extérieur, nous n'entendrons pas sa voix. Il est en nous-mêmes, il voudrait nous parler. Son esprit voudrait se faire entendre au nôtre. Mais nous ne l'entendrons pas, si nous ne savons pas faire silence. Sa parole est très douce, très cachée, très silencieuse, très secrète, très basse. Ceux-là seuls qui demeurent dans le silence et le recueillement peuvent l'entendre.

(ME, Instruction de chapitre du 5 décembre 1875 - Extraits)

Avec Marie, nous sommes invités à ne pas nous laisser désenchanter par l'absence...

Contemplez la Sainte Vierge durant la passion de son divin Fils. Elle voit les apôtres, qui certainement devaient former la communauté la plus parfaite qui pût exister, se disperser et abandonner leur Maître aussitôt après leur première communion. Elle voit la trahison de Judas, le reniement de saint Pierre. Saint Jean, il est vrai, reste au pied de la croix ; mais il est le seul. Est-ce que la Sainte Vierge est désenchantée ? Est-ce qu'elle dit : « Que va-t-il arriver ? Où est le collègue des apôtres ? Que de défaillances, que d'imperfections dans ces hommes instruits par Jésus-Christ pendant trois ans ! » Non, la Sainte Vierge ne parle pas ainsi. Elle supporte tout en silence, avec foi, avec patience, ne se décourageant pas. C'est pendant toute sa vie qu'elle a pratiqué ainsi la vertu, allant d'une grâce à une autre grâce, d'une fidélité à une fidélité plus grande.

(ME, Instruction de chapitre du 15 septembre 1872 - Extraits)

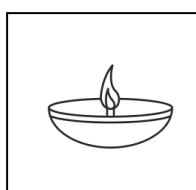


*Comment vivons-nous la désillusion, l'échec,
l'apparent silence de Dieu ?*

Avec Marie, vivre la fidélité au don au cœur des difficultés...

Ce qu'il faut aussi remarquer dans la très Sainte Vierge, c'est la générosité avec laquelle elle fit le don d'elle-même. Et quel était le principe de cette générosité ? Mes sœurs, c'était l'amour de Dieu. C'est aussi dans cet amour que nous devons trouver notre force. Au milieu des difficultés et des tentations, il faut dire : « Jésus crucifié, je vous aime ! Je vous aime sur la croix, je vous aime dans vos souffrances. Je veux être avec vous sur la croix... Jésus humilié, je vous aime ! Je vous aime dans cet état d'abaissement, et je veux demeurer avec vous dans l'humiliation... » Et pour les autres choses : « Jésus silencieux, je vous aime ! ... Jésus pauvre, je vous aime ! ... Jésus abandonné de tous, rejeté, méprisé, je vous aime, je vous préfère à tout ! Je ne veux aucune des choses que les hommes pourraient me donner, telles que l'honneur, la considération. Ce que je veux, c'est votre saint amour, et vous-même dans cet amour. » C'est là une force vis-à-vis des défaillances, des imperfections, vis-à-vis des mouvements de la nature, des attachements aux choses humaines. Nous ne sommes pas insensibles, et nous sommes attirées vers tout ce qui parle à notre cœur et à notre esprit. Mais il faut que l'amour de notre Seigneur nous donne une telle vie, qu'il domine tellement en nous, que ce soit par cet amour que nous répondions à tout ce qui nous trouble, ou nous attire spontanément. Alors nous serons très fortes. C'est là aussi que la très Sainte Vierge a puisé sa force.

(ME, Instruction de chapitre du 17 novembre 1882 - Extraits)



*Où puisons-nous nos forces
dans les difficultés ?*

En ce jour de silence, se joue la rédemption du monde... immense source d'espérance

Dans nos rapports avec notre Seigneur, n'oublions donc pas ce qu'il est comme Dieu, comme Verbe divin, joie infinie de son Père, vie éternelle, créateur et notre premier bienfaiteur, qui, nous ayant donné la nature, nous a aussi accordé la grâce. Mais ce n'est pas tout : l'homme est tombé, le péché est arrivé, et a séparé l'homme de Dieu. Dans son infinie miséricorde, Dieu a promis que son Fils unique viendrait comme rédempteur. Ce n'est plus seulement Jésus-Christ descendu dans la création qui se présente à la connaissance et à l'amour de l'homme ; c'est celui qui doit le racheter, et qui vient à lui pour lui rendre l'espérance. Il faut se pénétrer de toutes ces pensées, car plus nous voyons en notre Seigneur Jésus-Christ ce qu'il est comme Dieu, plus nous sommes touchées de ce qu'il est comme homme, plus sa naissance, son enfance, sa vie cachée, sa vie publique, ses enseignements et ses souffrances nous touchent profondément. C'est ainsi que l'âme se met en rapport avec Jésus-Christ comme créateur et comme rédempteur.

(ME, Instruction de chapitre du 10 mars 1878 - Extraits)

Comment vivons-nous le grand défi de l'espérance au cœur de l'absence et du silence, de l'immense dénuement ?

Je ne doute pas, mes chères filles, qu'en voyant une de nos sœurs nous quitter pour aller au ciel⁸, vous n'avez fait de sérieuses réflexions sur ce que vous voudriez avoir fait pour Dieu à cette heure suprême et sur les dispositions qui nous sont les plus nécessaires pour avancer dans la vie religieuse. Celle que je crois la plus importante pour toutes les âmes, quelles qu'elles soient, c'est l'espérance. Cette vertu qui paraît si facile est plus rare qu'on ne pense et cependant elle est d'un secours bien grand pour ne pas se décourager dans les difficultés de la vie spirituelle. Sainte Thérèse disait que Dieu est bien près d'une âme qui vit dans l'espérance et dans le silence, spe et silentio. Un autre saint a dit : dans l'espérance et dans la patience, spe et patientia. Le silence pour nous séparer des relations et de toutes les choses de ce monde, la patience pour nous supporter avec nos misères et nos défauts, et enfin par-dessus tout l'espérance, qui nous fait jeter en Dieu seul notre espoir et appuyer sur lui seul toute notre confiance.

(ME, Instruction de chapitre du 18 mars 1860 - Extraits)

La pauvreté et l'espérance ont un lien très étroit : la pauvreté dépouille de tout bien terrestre, et l'espérance prend tout son appui en Dieu. On dit généralement qu'à la foi correspond l'obéissance, à l'espérance la pauvreté, à la charité la chasteté qui unit à Dieu par un amour plus étroit et plus tendre.

(ME, Instruction de chapitre du 9 mars 1879 - Extraits)

Vers où les ailes de la foi, de l'espérance et de l'amour nous guideront-elles ?

Il faut vous servir de vos ailes, (...) car vous avez des ailes et vous pouvez les mettre en mouvement par la foi, l'espérance et l'amour. Si chaque année, vous avanciez d'un degré dans le dégagement de vous-mêmes, dans la confiance en Dieu, dans l'amour, vous vous approcheriez de plus en plus de notre Seigneur. Tâchez, mes sœurs, d'avancer ainsi dans l'amour de Dieu.

(ME, Instruction de chapitre du 15 novembre 1879 - Extraits)

⁸. Le 15 mars 1860, Sr. Marie-Joséphine de Nazareth, Eugénie Nourrit, est morte à Auteuil d'une phtisie galopante, à l'âge de 27 ans.

DIMANCHE DE PÂQUES



- Jean 20
- Colossiens 3, 1-4

J'ai souvent pensé, mes sœurs, que les temps après la Résurrection de Notre-Seigneur devaient être médités par nous particulièrement comme convenant parfaitement à notre vie de l'Assomption. Qu'est-ce après tout que l'Assomption de la Sainte Vierge sinon un mystère de transformation, de résurrection, le triomphe de la nature sur la mort, son union à Dieu ? C'est un mystère de dégagement joyeux, et n'est-ce pas notre esprit à nous, filles de l'Assomption ?

J'ai souvent entendu dire que les religieuses de l'Assomption semblaient toujours gaies, joyeuses, et c'est tout simple. Si nous étions filles de la Compassion, nous pourrions être tristes, mais filles de l'Assomption, les plaintes, les larmes, les gémissements ne nous conviennent pas. Nos pensées, nos affections sont plus haut dans le ciel, là où il n'y a ni larmes, ni tristesses. Pourquoi en effet nous attrister ? Parce que vous avez des défauts, des difficultés, croyez-vous que la tristesse vous aidera à vous vaincre ? J'ai toujours vu celles qui s'y laissaient aller faire moins de progrès parce qu'elles s'occupaient d'elles-mêmes.

(ME, Instruction de chapitre du 16 avril 1871 – Extraits)

Plus l'âme est abandonnée entre les mains de Dieu, plus elle a cette bienheureuse paix que notre Seigneur est venu apporter à ses disciples. C'était pour eux le fruit de la Résurrection et en nous aussi elle doit être le fruit de la Résurrection de notre Seigneur. S'il est ressuscité nous le sommes aussi avec lui et nous devons être sorties un peu des choses inférieures et être soumises à ce qui est de sa volonté.

Si vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, goûtez les choses d'en haut, là où est le Christ à la droite de Dieu⁹.

C'est là le secret, le moyen d'avoir la paix. Le titre qui est donné à la Résurrection dans les litanies est celui de *sainte*, nous disons : *Par ta sainte Résurrection*. Il faut donc avoir la sainteté propre à la Résurrection, sortir des choses terrestres, personnelles, se soumettre à la volonté de Dieu dans le temps présent et dans tous les temps. « Mon Dieu, ce que vous voulez, parce que vous le voulez et par qui vous le voulez », je crois qu'une âme est tranquille quand c'est là sa devise.

Je vous demande, à toutes pendant ce temps pascal, de tâcher de recevoir et de conserver la paix que notre Seigneur a annoncée. Il est dit dans une des homélies de cette semaine que notre Seigneur apparaissant à ses apôtres après sa Résurrection était sur le rivage, sur le terrain solide. Pourquoi au contraire les apôtres sont-ils sur la mer à travailler, à être battus des vents ? C'est qu'ils sont encore en cette vie tandis que notre Seigneur déjà ressuscité est sur le bord de la mer, sur la terre ferme d'où il voit ses disciples travailler et combattre. Il faut en effet travailler, combattre pour avoir la paix et arriver à la bienheureuse éternité. La paix, c'est proprement le don du ciel.

(ME, Instruction de chapitre du 5 avril 1891 – Extraits)

9. Col 3, 1-2.



Sœur Véronique Thiébaud, RA
Archiviste de la Congrégation
Mars 2026